

propriétaires de théâtres 700,000 fr., aux figurants 350,000 fr., aux inspecteurs et aux pompiers 70,000 fr., aux marchands de lorgnettes 70,000 fr., aux ouvreuses 50,000 fr., aux marchands d'huile 525,000 fr., aux fabricants de papier 60,000 fr., aux marchands de programmes 80,000 fr., aux pauvres 600,000 fr., aux régi-seurs et avertisseurs 20,000 fr., aux compagnies d'assurances 60,000 fr., aux contrôleurs et caissiers 140,000 fr., aux machinistes 150,000 fr., aux coiffeurs 103,000 fr., — Total : 6,860,000 francs.

En calculant les salaires journaliers à cinq francs et le nombre des journées de travail à trois cents par an, mes livres ont assuré du travail pendant vingt ans à six cent quatre-vingt-douze personnes. Mes drames ont fait vivre, à Paris, trois cent quarante sept personnes pendant dix ans et, en province, trois fois autant, soit mille quarante et une.

La "Fédération catholique électorale"

M. ÉTIENNE LAMY ET LES "CROIX"

On annonce que la "Fédération catholique électorale" vient de se dissoudre. Il est intéressant d'expliquer en quoi consistait cette organisation, pourquoi elle a vécu et comment elle meurt.

Sept groupes catholiques, ayant une action de propagande — soit par la presse, soit par les conférences, soit par les congrès — s'étaient réunis sous la présidence de M. Etienne Lamy, ancien député, pour constituer la "Fédération catholique électorale." M. Etienne Lamy avait accepté de diriger la Fédération. Il entendait que la propagande se fit sur le terrain de la République, avec le droit commun pour principe, et que l'action fût avant tout laïque. Plusieurs des groupes rangés sous la bannière de la Fédération avaient des ecclésiastiques pour chefs. Ils parurent tous comprendre cependant que, dans l'intérêt même de l'action qui s'engageait, mieux valait ne pas livrer bataille sous le drapeau confessionnel.

En ce qui concerne plus spécialement l'adhé-

sion à la République, M. Etienne Lamy — qui est, non pas un rallié, mais un républicain d'origine, très sincère et très net — voulait que la Fédération eût une attitude franche et sans réticences. Il voulait surtout que tous les groupes de la Fédération consentissent à accepter la République, et non pas seulement du bout des lèvres.

Dès les premiers moments, M. Etienne Lamy put se rendre compte qu'il aurait de grandes résistances à vaincre, et que ces résistances lui viendraient du groupe "Justice-Egalité," autrement dit le groupe des *Croix* et des pères de l'Assomption. Ceux-ci, en effet, n'étaient foncièrement d'accord avec M. Etienne Lamy sur aucun des points essentiels de méthode et de tactique.

M. Etienne Lamy veut que les républicains catholiques constituent un parti semblable à tous les autres partis, et qui tâche de défendre la liberté des consciences par des moyens pratiques et non mystiques, les seuls moyens de bon sens et de raison qui puissent être en même temps accessibles aux croyants et aux non-croyants.

Au contraire, les *Croix* et les pères de l'Assomption ont du goût pour l'action confessionnelle. Ils veulent créer un "parti catholique," expression qui n'a aucun sens pour les catholiques libéraux et les républicains comme M. Etienne Lamy. Enfin, sur la question de la République, les *Croix* et les pères de l'Assomption ont fait tous leurs efforts pour rester en deçà des institutions pontificales, bien qu'elles eussent pour eux, religieux, un caractère particulièrement impérieux. Ils évitent de prononcer le mot de République et se contentent, pour la forme, de parler des "institutions existantes," ce qui est équivoque et gros de réticences.

Au moment des élections dernières, ces différences se sont accusées dans certains faits qui ont compromis l'unité et l'efficacité de l'action des républicains catholiques. On a vu des ultra-cléricaux, soutenus par les *Croix*, opposer des candidatures de républicains catholiques, très décidés à accepter la forme actuelle du gouvernement.